

La violence fait partie des termes performatifs : est violence ce qu'on appelle violence

Ce qui explique la position des philosophes

E Weil « Ce qui est violence ou ne l'est pas dépend de l'esprit de la communauté à une époque donnée » ex le travail des enfants

J Ellul « Ce n'est point aujourd'hui le temps de la violence mais celui de la cs de la violence ; ex moins de crimes de sang

maintenant il serait peut-être moins affirmatif devant le retour de la violence anomique péri urbaine lorsque le système des valeurs traditionnelles tombe en loques

Vient du latin vis = force d'où le sens de forcer à cause d'une supériorité physique

Son domaine d'application est vaste il va des forces de la nature aux comportements humains

-Excès de force un vent violent

-Force dérégulée un homme en colère.

-Abus de force dans ce cas on distingue la force de la violence : police violente= usage illégitime de la force publique

-au niveau juridique on parle des violences :

"Actes par lesquels s'expriment l'agressivité et la brutalité de l'homme dirigés contre ses semblables et leur causant des lésions ou des traumatismes plus ou moins graves »

-Du point de vue moral : atteinte portée à la dignité de la personne qui repose sur la crainte d'un mal considérable

- En général : Emploi des moyens qui porte atteinte à l'intégrité morale physique, aux possessions matérielles et spirituelles de l'individu.

- le contraire de la violence serait le dialogue :

La violence est cette impatience dans le rapport avec autrui qui désespère d'avoir raison et choisit le moyen court pour forcer l'adhésion Gusdorf

Le violent cherche à piéger la liberté d'autrui, voire à la détruire

Or avec le développement de l'individualisme le statut de la femme a changé. Elle est un sujet libre comme les autres, qui décide ou non de s'associer avec un homme voire avec une autre femme. Elle n'est plus le complément obligé par la nature d'un homme. Ce qui est important c'est l'affirmation de sa singularité

Les femmes comme les hommes sont des êtres libres qui se rendent service mutuellement en vivant ensemble.

La disparition de l'idée de complémentarité va de pair avec la disparition de la hiérarchie qui postule un premier sexe et un second sexe.

On ne peut plus dire que par nature c'est l'homme qui désire et la femme qui est désirée

Au niveau de la famille il n'y a plus d'ordre patriarcal juste, comme autrefois lorsque celui-ci s'étendait aux biens de la famille que l'on réservait à l'aîné

Mais que faire de l'objection **de la nature biologique** qui dit que l'agressivité est plus présente chez les hommes, à cause par exemple de son taux de testostérone, alors que les femmes seraient par nature plus douces et plus dociles ?

On peut distinguer l'agressivité de la violence

L'agressivité n'implique pas de soi la volonté de nuire qui est le propre de la violence. Certains voient dans l'agressivité une énergie au service du développement de l'individu que la culture canalise, domestique, en lui permettant de s'exprimer dans des formes acceptables pour la société.

Par ailleurs les femmes ne sont pas dénuées d'agressivité même si les formes que prend celle-ci dépendent des capacités que leur accorde la civilisation.

Ainsi notre culture est plus laxiste envers ce qu'on appelle la virilité

Reconnaître la violence des femmes ne serait-ce pas leur accorder pleinement le rôle d'agents libres dans le mécanisme général de la société non des êtres bridés pour l'ordre social

Les documents proposés vont dans le sens d'une déconstruction d'une essence biologique intemporelle. L'homme est un être culturel. C'est la logique de ses choix culturels qui font sa personnalité par ex son orientation sexuelle.

2 extraits de vidéo : sur les hommes battus et sur I Michel : en tant qu'icone de la violence révolutionnaire, on peut l'interpréter comme une exception voire un alibi qui ne remet pas en question le système d'ensemble

I le tabou de l'homme battu

Le texte 1 sur les hommes battus montre la souffrance de ceux qui ne semblent pas trouver leur place dans le modèle dominant de la virilité

A cause de la cs générale de la violence propre à notre société les hommes se sentent moins menacés par la violence des femmes. De ce fait ceux qui en souffrent ont un sentiment d'échec d'autant plus fort

L'identité masculine de ces hommes est niée. Une femme sera soutenue, on la plaindra. Mais l'homme, lui, n'est plus un homme

Sophie Torrent l'homme battu, un tabou au cœur du tabou

Étant donné le modèle de virilité dominant il est plus honteux pour un homme d'être battu qu'une femme

Cela s'appuie sur une longue tradition cf la note 2

Au MA les hommes battus sont humiliés publiquement ils doivent chevaucher un âne du côté de sa queue, tout cela accompagné d'un charivari à cause de leur incapacité à tenir la bride de leur femme

Cf les comparaisons avec le cheval

Sans exclure les violences physiques la violence féminine prendrait d'abord la forme de la violence psychologique comme le chantage ou les fausses accusations cf la pédophilie

II L'irruption de la violence et sa gestion dans l'imaginaire public

Texte 2 porte sur l'imaginaire de la violence féminine en présentant 8 récits symptomatiques de sa réception

1 le déni : récit en creux en tant que non récit

Notre cs de la violence n'est pas formatée pour accueillir celle des femmes en tant que femme

Les stéréotypes dénie tout potentiel d'agressivité aux femmes

2) la femme qui ose la violence est diabolisée

Elle sort des gonds d'une nature humanisée

Selon Lombroso¹ elle n'est plus retenue par la pudeur, l'instinct maternel, la religion

Ce peut être un accident lié aux maltraitances de son enfance, de l'influence de l'homme ou l'état d'être dénaturé où l'on retrouve la barbarie d'une sexualité qui n'est plus canalisée par la culture

3) la violence des femmes est d'abord psychologique lorsqu'elle s'exprime elle est d'abord autodestructrice à cause d'une histoire traumatique : un mal être lié à une histoire personnelle. Ce sont des névrosées qu'il faut d'abord soigner Cf haine de soi de la putain traumatisée par son enfance

4) l'interprétation culturaliste voit la femme violente comme ayant un déficit de civilisation ; elle est virile et brutale et se conduit comme une sauvage et non comme une bonne bourgeoise.

5) elle est d'abord une victime de sa subordination aux hommes ; ce qui la pousse à des manipulations sournoises .

6) l'héroïne révolutionnaire n'est qu'une exception introduisant un renversement carnavalesque de l'ordre soit une mise en question provisoire de l'ordre

1 Cesare Lombroso, 1835, 1909 professeur italien de médecine légale un des fondateurs de l'école italienne de criminologie . Il est célèbre pour ses thèses sur le « criminel né » : à partir d'études phrénologiques et physiognomique, il tentait de repérer les criminels par l'apparence physique.

en 1876 il publie L'Homme criminel dans lequel il s'oppose aux conceptions sociologiques où les déviations seraient conséquences du milieu

en 1896 La femme criminelle et la prostituée () qui fait de la prostitution l'équivalent féminin de la criminalité 9, et où il écrit, la phrase célèbre, « la criminelle-née est pour ainsi dire une exception à double titre, comme criminelle et comme femme (...) Elle doit donc, comme double exception, être plus monstrueuse » 9,12. Sa nature mauvaise se développe au moment des menstrues.

masculin: comme la fête des fous au M A qui n'entraîne pas de véritable changement

7) c'est l'effet d'une indifférenciation dangereuse homme femme. Les femmes veulent être des hommes comme les autres.

8) Si ce n'est pas un simple fantasme cf les amazones la domination féminine annonce la fin de la civilisation qui est basée sur la division des sexes

III le double lien des féministes

Les féministes sont dans l'embarras Le féminisme est enfermé dans un double lien contradictoire :

-Soit on dit que la femme par nature est non violente alors on l'enferme dans une essence intemporelle et on ajoute à la domination la justification de l'absence de moyens violents pour se sortir de sa situation de dominée

-Soit on dit que la violence est souhaitable alors on valorise l'option la violence masculine au détriment de l'option non violente, on aligne les femmes sur les hommes qui s'affirment par l'agression.

Autrement dit : si la femme est non violente par nature une femme qui s'exprime par la violence est dénaturée .

Si elle doit pratiquer la violence comme les hommes la voie humaine de la non violence sera sans valeur

IV La différence des sexes n'est pas incontournable. Réflexions sur la binarité sexuelle

Au niveau des identités sexuelles la construction du psychisme humain éloigne la sexualité du biologique:

Faut-il admettre une définition a priori de la femme inscrite dans ses organes sexuels comme le pense les essentialistes ?

Les théories queer² Butler rencontre la psychanalyse de Lacan pour le refuser

2 La **théorie queer** est une théorie sociologique. Elle critique principalement l'idée que le genre sexuel et l'orientation sexuelle seraient déterminés génétiquement en arguant que la sexualité mais aussi le genre social (masculin ou féminin) d'un individu n'est pas déterminé exclusivement par son sexe biologique (mâle ou femelle) mais également par tout un environnement socio-culturel et une histoire de vie (=/=des féminismes essentialiste ou différentialiste.)

Cette théorie différencie donc sexe (mâle/femelle) et genre (masculin/féminin), par rapport à une société qui tend à considérer comme 'anormaux' les individus qui ne se situent pas dans la 'normalité' d'une hétérosexualité perçue comme naturelle et innée, avec un genre découlant du seul sexe acquis à la naissance.

a) Les queer refusent que le genre sexuel soit associé à une substantivation par le biologique ; le masculin et le féminin sont différents du mâle et de la femelle . La nature n'impose pas aux femmes la vulnérabilité et le care le souci des autres. La personnalité est quelque chose de construit à partir des actes qu'induisent les situations cf le cri de Beauvoir³ on ne naît pas femme on le devient. Il n'y a pas de gène du repassage. L'anatomie ne fait pas destin au niveau des rôles sociaux⁴ On naît femelle mais on devient un je féminin.

Il y a une diversité de femmes selon les situations : les femmes de couleurs, les femmes d'ouvriers, les bourgeoises⁵

b) Chez Lacan l'inconscient qui nous détermine n'est pas d'abord lié aux organes
1) *La femme n'existe pas* . Il n'a pas de nature qui sorte brut de décoffrage pour imposer sa forme.

La capacité à être sujet de la femme comme de l'homme dépend du bain du regard et du langage dans lequel ceux-ci tombent à la naissance. « le sujet on ne lui parle pas, ça parle de lui et c'est de là qu'il s'appréhende » C'est ce que montre *le stade au miroir* où l'enfant saisit l'unité de son corps dans l'image reflétée en présence de l'autre : « regarde c'est toi »⁶

Captif des filets de l'Autre que sont sa voix et son regard, chacun doit accéder à son désir en luttant contre la puissance colonisatrice des signifiants apportés par la société⁷

2) le signifiant qui domine l'ensemble c'est le **phallus** qui symbolise le manque. On manque à jamais de l'unité primordiale qui a précédé la séparation d'avec la mère. *La loi du père interdit* le corps de la mère. Cette séparation fait naître le manque de la castration, c'est-à-dire la perte du sentiment de toute puissance lié à l'unité primordiale et inaugure la recherche du complément inaccessible.⁸

3) la logique de la jouissance

³ *même rayonnement de la subjectivité au départ, même problème de sevrage, même plaisir incertain dans l'exploration des organes sexuels, même jalousie lorsqu'apparaît un petit frère ou une petite sœur* de Beauvoir

⁴ le « genre » est un concept forgé par les études féministes dans les années soixante pour comprendre la répartition des rôles entre hommes et femmes qu'on trouve dans toute société : il existe deux sexes bien identifiables physiquement, mais ensuite les cultures vont développer des discours sur ces sexes, c'est-à-dire des interprétations, des définitions des qualités des hommes et des femmes et des rôles qu'ils doivent occuper dans la société selon l'histoire de leur vie.(...) *Certains ethnologues ont même observé que chez les Azandés du Sud-Soudan, la pénurie de femmes consécutive à la polygamie pouvait aboutir à ce qu'un guerrier prenne pour épouse un jeune garçon qui endossait les obligations ménagères et sexuelles d'une femme. Sans doute, ces jeunes garçons restaient des mâles, leur sexe n'a pas changé, mais leur genre si: ils n'étaient plus considérés masculins*

⁵ « *S'il n'y a pas de raison inscrite dans les gènes pour qu'un homme domine une femme, quelle raison pourrait justifier qu'une femme domine une autre femme* » michèle de sève

⁶ Devant le miroir, l'enfant n'est pas seul face à son image ; il interroge l'autre présent ou absent sur ce qu'il voit et ce qu'il est. Cet autre qui n'est déjà plus le semblable, c'est l'Autre, la mère comme Autre réel, mais aussi cette altérité absolue du lieu d'où se pose pour lui la question de son être. Celle de son désir et de son destin. Lieu tiers, qui a sa nécessité directement dans la structure.

© Encyclopædia Universalis 2007, tous droits réservés

⁷ Il faut distinguer le moi image social imaginaire du je comme activité qui anime les situations

⁸ L'idée de l'un renvoie aussi au mythe platonicien de l'androgyné coupé en deux à la recherche de sa moitié

pour Lacan *il n'y a pas de rapport sexuel* . A cause du manque originaire le sujet dans la rencontre n'atteint pas l'objet de son désir que l'autre paraît représenter ni la complétude de ce qu'il recherche.

La jouissance n'est pas le plaisir comme simple diminution de l'excitation des organes partiels plus ou moins liés aux fantasmes de chacun cf le fétichisme mais dépend du manque d'être.

L'activité d'affirmation de son pénis de la part de l'homme comme la production d'un enfant chez la femme⁹ sont une réponse conditionnée par ce manque¹⁰ (Au point de départ L'enfant pense que sa présence possède une dimension phallique pour la mère : l'enfant donne à la mère ce qui lui manque. Le désir de maternité de la fille s'inscrit dans cette chaîne phallique).

Il existe pourtant une jouissance mystérieuse de la femme qui s'ouvre à l'Autre en renonçant à son moi personnel. Celle-ci dévoile une dimension sacrée qui a été mise en valeur par les mystiques¹¹ comme Ste Thérèse d'Avila mais il ne faut savoir qu'on peut la retrouver chez les hommes puisqu'elle est présente chez st Jean de Lacroix¹² C'est le désir mystérieux de se libérer des limites du moi

Ainsi la structure culturelle domine.

c) si l'on transpose à la violence celle-ci n'est pas le simple résultat d'humeurs corporelles. La violence qui peut surgir ne dépend pas ainsi d'une nature vidée de son contenu prescriptif à priori mais de choix d'agents libres en réaction à des situations.

Il n'y a pas de sujets invariants mais des sujets historiques dépendants d'événements. Ceux-ci font des choix dans les possibles ouverts dans la situation et maintiennent leur identité¹³ par leurs actes successifs selon leurs exigences

Ex la femme tunisienne qui s'engage dans la révolution va manifester son éthique dans la continuation de ce choix dans lequel elle reconnaît sa dignité. La violence naît chez le sujet qui ne se sent pas reconnu. Il ne s'agit pas

¹⁰ Une jouissance pas-toute dans l'ordre de la castration, jouissance supplémentaire à l'ordre phallique

¹¹ Mais la jouissance supplémentaire propre aux femmes (dont elles ne peuvent ni ne savent rien dire et qu'éprouvent particulièrement celles d'entre elles qui sont des mystiques) se vit aussi comme jouissance de l'Autre et, précisément, du manque dans l'Autre (*Le Séminaire, Livre XX, Encore, ch. 6, « Dieu et la jouissance de la femme »*). Et pourquoi ne pas interpréter une face de l'Autre, la face de Dieu, en tant que fondée sur *la jouissance féminine?*" (199_8

¹² C'est quelque chose de sérieux, sur quoi nous renseignent quelques personnes, et le plus souvent des femmes, ou bien de gens doués comme Saint Jean de la Croix – parce qu'on n'est pas forcé quand on est mâle, de se mettre du côté [fonction phallique masculine]. On peut aussi se mettre du côté du pas-tout. Il y a des hommes qui sont aussi bien que les femmes, ça arrive. Et qui du même coup s'en trouvent aussi bien. Malgré, je ne dis pas leur phallus, malgré ce qui les encombre à ce titre, ils entrevoient, ils éprouvent l'idée qu'il doit y avoir une jouissance qui soit au-delà. C'est ça qu'on appelle des mystiques *Le séminaire XX, Encore, 1972-1973*

¹³ Cf l'ipséité de p Ricoeur

d'accomplir une nature transcendante mais d'humaniser une histoire selon son désir de reconnaissance.

La démarche éthique apparaît comme fidélité à une activité pour une vérité qu'on estime digne d'être poursuivie

Ainsi ce sont les événements qui nous convoquent à devenir humain dans la fidélité aux possibles ouverts par les situations. C'est-à-dire à inventer chaque fois, dans une manière d'être, la réponse au défi que nous lançent sans cesse les événements. Ne pas continuer est vécu comme une trahison.

Ceci est vrai de l'utilisation de la violence aussi bien pour les femmes que pour les hommes

V Revendication de la violence = transgresser la loi et le genre

L'occultation de la violence féminine cimenter les inégalités entre les sexes.

La revendication du droit à la violence sert l'émancipation des femmes.

Les femmes sont des libertés agissantes qui veulent assurer le mieux possible leurs conditions d'existence. La revendication de la violence est à comprendre dans une dimension efficace de la réussite non dans la recherche d'une vertu qui incarnerait une bonne forme de la féminité, un ordre naturel.

VI Discours sécuritaire traditionnel concernant la violence des femmes

Enfin le dernier texte présente une réflexion historique sur la réception sociale et pénale de la violence féminine

Après la RF on a nettement séparé la délinquance féminine de la délinquance masculine. La délinquance féminine est moins punie, plus considérée comme objet de soin

À cause de sa moindre présence dans l'espace public les pratiques punitives seront moins sévères à son égard mais s'y ajoute le contrôle en vue de la protection sociale.

Cela correspond à la construction des identités :

-19eme : la féminité est douceur , résignation , sobriété, elle renvoie à la sphère privé. La virilité = honneur, force physique ce qui se traduit par la tolérance d'une agressivité de bon aloi envers les femmes

On cultive l'idéal type (modèle d'intelligibilité) du jeune viril

Moins émotionnels les hommes seraient plus sexuels, seule la prostituée serait active et agressive Aichhorn psy autrichien 1949

Ainsi

La délinquance propre aux femmes renvoie d'abord au domaine privé :
avortement, maltraitance des enfants , délits astucieux

La délinquance plus visible des hommes (vol voiture stupéfiant) est plus punie :
les prisons regorgent d'hommes. En 2010 3,4% de femmes dans les prisons.

-La situation de la femme est d'abord rapportée à sa capacité d'être mère : Il
s'agit de protéger la mère pour ne pas laisser les enfants à l'abandon dans la rue
et de ne pas se priver de mère pour le renouvellement de la population.

-Les femmes violentes sont maintenues dans un état de minorité. Elles ont
psychologiquement irresponsables

Elle sont dignes de pitié d'ailleurs elles n'hésitent pas à jouer de cette corde : les
femmes pleurent devant les tribunaux alors qu'il est mal vu pour un homme de
pleurer

Leur délinquance s'explique par la folie : une voleuse est hystérique (uterus) ;
Elle doit être soignée (toujours mieux que la voir en sorcière à brûler)